

In der Halle lief er den Kollegen in die Arme, die mit Angelini vor dem Speisesaal standen. Sie sahen ihn verblüfft und erschrocken an.

«Was haben Sie denn angestellt?» fragte von Levetzov und deutete auf Perlmanns Hosenbein, an dem das ausgefranzte Dreieck des eingerissenen Stoffs nach außen hing und bei jeder Bewegung wippte.

«Ich habe jemandem bei einer Autopanne geholfen und musste dazu unter den Wagen kriechen», sagte Perlmann ohne Zögern, «und da bin ich an etwas hängengeblieben.» Er hatte keine Ahnung, woher dieser Satz kam, es war, als stünde ein unsichtbarer Bauchredner neben ihm.

«Ich wusste gar nicht, dass Sie so etwas können », sagte Millar mit geneigtem Kopf, und man konnte ihm ansehen, wie groß der Widerwille war, sein Bild von Perlmann zu revidieren.

«Oh, doch », lächelte Perlmann und fühlte erleichtert, dass er wieder Herr seiner Äußerungen war, «von Autos verstehe ich etwas.»

So unbekümmert, so hemmungslos hatte er in seinem ganzen Leben noch nie gelogen. Ein ungestümes Freiheitsempfinden breitete sich in ihm aus, ein Gefühl von spielerischer Schrankenlosigkeit im Angesicht seiner ablaufenden Uhr. Er war jetzt bereit, schlechterdings alles über sich zu erfinden, jede Geschichte war ihm recht, je kühner, desto besser.

«Ich war früher nämlich ein guter Rallyefahrer, da erwirbt man sich nebenbei eine Menge technischer Kenntnisse », fügte er hinzu und nahm dann auf der Treppe demonstrativ zwei Stufen auf einmal.

Die künstliche Hochstimmung, die er nur mühsam über das hastige Duschen und Umziehen hinweggerettet hatte, festigte sich wieder, als er seine Geschichte mit der Panne beim Essen ausschmückte und als FahrerIn des fraglichen Wagens eine Frau erfand, welcher er die Eigenschaften einer hiesigen Fernsehansagerin andichtete. Locker und als sei es kaum der Erwähnung wert, flocht er den Mietwagen und eine Spazierfahrt in die Berge ein. Seine Geschichte, untermalt mit temperamentvollen Handbewegungen, die ihm fremd waren, veranlasste auch die anderen zum Erzählen von Anekdoten. Es wurde viel gelacht, Perlmann lachte am meisten, er trank Glas um Glas und stürzte sich mit aller Macht in eine verzweifelte Ausgelassenheit. Dass sein Lachen jedesmal von neuem das Hindernis der Seele überspringen musste, merkte er daran, dass es als ein deutliches Ziehen der Gesichtsmuskulatur fühlbar wurde, als ein mechanisches Geschehen, das eine unangenehme Hitze entwickelte. Für Augenblicke, die seinen Zustand eiskalt und schwarz zerschnitten, kam er sich wie eine raffinierte Puppe vor, ein Toter, der den anderen durch Lachen vormacht, er sei am Leben. Dann bat er den Kellner nachzufüllen, trank und lachte weiter, bis er wieder in die alte Stimmung zurückgefunden hatte [...]

¹Dans le hall, il se trouva nez à nez avec ses collègues², qui se tenaient³ / étaient avec Angelini devant la salle de restaurant⁴. Ils le regardèrent⁵ avec stupéfaction et effroi / d'un air stupéfait et effrayé / ébahis et choqués⁶.

«Mais qu'avez-vous donc fabriqué ? / Mais qu'est-ce que vous avez fait là?»⁷ lui demanda / s'enquit von Levetzov en montrant⁸ [du doigt] la jambe du pantalon de Perlmann, sur laquelle la pointe effilochée⁹ du triangle de tissu déchiré dépassait à l'extérieur et se soulevait à chaque mouvement / de laquelle pendait vers l'extérieur le triangle effiloché du tissu déchiré qui se balançait¹⁰ à chacun de ses mouvements.

«Je suis venu en aide / J'ai porté secours à / J'ai aidé une personne / quelqu'un dont la voiture était [tombée] en panne, et pour le faire¹¹ il a fallu que je me glisse / j'ai dû / j'ai été obligé de me glisser à plat ventre¹² sous sa voiture» répondit Perlmann sans hésiter / hésitation, «c'est là¹³

¹ Exemple d'un texte de concours mal choisi, parce qu'à plusieurs endroits, l'ignorance du contexte est gênante et déstabilise inutilement les candidats. "Le personnage principal, Philipp Perlmann, est un universitaire chargé d'organiser un séminaire international de linguistes renommés dans un hôtel luxueux sur la côte ligurienne ; son état psychologique le rend incapable de satisfaire à ses obligations et le pousse à commettre des actes à la limite de la légalité, voire de la criminalité. L'extrait à traduire montre Perlmann au moment où il s'enfonce de plus en plus dans un mensonge à peine croyable." (Rapport du jury)

² Il ne *se jeta* [pas] *dans les bras des ses collègues*. Un peu familier : *il tomba sur ses collègues* ; quant à l'hypothèse *il projeta son collègue parmi les malheureux*, elle est assez hardie. S'il s'agissait de l'adjectif *arm* substantivé, *die Arme* pourrait être un féminin singulier nominatif ou accusatif, certainement pas un pluriel. Au pluriel, on peut confondre dans certains cas *les bras* et *les pauvres*, au datif par exemple, mais le contexte exclut sans doute l'une des deux hypothèses, comme dans le cas des riches et des empires *die Reichen* vs *die Reiche*. De l'intérêt de savoir décliner.

³ *Sie standen vor dem Speisesaal* = ils étaient devant la salle de restaurant. On préciserait leur position s'ils étaient couchés. Ils *se tenaient* devant la salle, certes et ils *s'y trouvaient*. Mais *ils étaient* est tellement plus simple et plus "naturel". *Mein Auto steht auf dem Parkplatz* = ma voiture est au parking

⁴ Qui n'est pas un *réfectoire*, mais le contexte ne permet pas de le deviner. Idem pour la *salle à manger*, qui renvoie à la vie bourgeoise. On peut espérer que le jury n'a pas sanctionné les fautes dont il était responsable.

⁵ L'imparfait est ici à la limite du contresens.

⁶ *en proie à la panique* est excessif pour *erschrocken* et un franc faux sens en contexte.

⁷ *Qu'est ce que vous nous avez embauché* est un non-sens évident, à tous égards ; la confusion *angestellt* vs *eingestellt* aboutissait à une absurdité qui aurait dû donner lieu à un retour critique.

⁸ meilleur que *et montra*.

⁹ *die Franse* la frange, d'où *ausgefranst* effiloché, effrangé

¹⁰ *die Wippe*, c'est cette "balançoire rudimentaire constituée d'une longue pièce de bois ou de métal munie d'un siège à chacune de ses extrémités, fixée en son milieu à un point d'appui et faisant bascule" (TLF) parfois appelée *tape-cul* (*tapecul*, *tapecu*) ; *wippen* = se balancer.

¹¹ *pour le faire* traduit un peu lourdement le *dazu* ; on pourrait peut-être se borner à *était en panne*, et *cela m'a obligé à me glisser* etc.

¹² plutôt que *ramper sous la voiture* (qui reste ambigu : je suis sous la voiture et je rampe, alors qu'il s'agit de rendre le mouvement : je vais sous la voiture, et j'y vais en rampant.) Mais *ramper jusque sous la voiture* est au moins un faux sens : cela voudrait dire qu'il est à un ou deux mètres de la voiture et qu'il la rejoint en rampant.

¹³ On peut hésiter sur le sens de *da*, qui peut en effet être local ou temporel ; il me semble qu'il est ici plutôt local, au sens de *sous la voiture*. Mais on peut aussi admettre *c'est à ce moment-là que*

que je suis resté accroché¹⁴ / je me suis accroché à quelque chose ». il n'avait pas la moindre idée d'où venait / sortait cette phrase, c'était à croire / on aurait dit qu'un ventriloque invisible se tenait à ses côtés / qu'il y avait un ventriloque invisible à côté de lui.

«J'ignorais totalement / Je ne savais pas du tout que vous étiez capable de / saviez faire ce genre de choses / que vous étiez compétent / que vous aviez des lumières en ce domaine », dit Millar, la tête baissée / penchée, inclinée, et on pouvait lire sur son visage à quel point¹⁵ il répugnait à / il lui répugnait de réviser l'image qu'il se faisait de Perlmann / son aversion était grande à l'idée de réviser etc.

«Mais si ! / Mais comment donc / Bien sûr que si! » répliqua Perlmann en souriant et il fut soulagé de sentir qu'il était à nouveau maître de ses propos, «je m'y connais en voitures».

Jamais de toute sa vie il n'avait encore menti¹⁶ avec une telle insouciance / désinvolture, avec un tel sans-gêne / autant d'aplomb / une telle impudence¹⁷ / de manière aussi éhontée / avec autant d'aplomb et aussi peu de gêne. Une intense sensation¹⁸ de liberté l'envahit / le submergea / prit possession de lui / s'empara de lui, le sentiment de pouvoir franchir / ignorer comme en jouant / tel un joueur toutes ses limites, face à son heure qui allait bientôt sonner / qui approchait¹⁹. Il était désormais prêt à inventer pratiquement tout et n'importe quoi sur son propre compte / sur lui-même, toute histoire lui convenait / était bonne à prendre, plus elle était hardie, meilleure elle lui semblait.

«C'est qu'autrefois / il faut dire qu'autrefois j'étais un bon pilote de rallye, c'est l'occasion d'acquérir au passage / en passant / mine de rien une foule de connaissances techniques », ajouta-t-il avant de gravir ostensiblement les marches de l'escalier quatre à quatre²⁰.

Cette euphorie artificielle, qu'il n'était parvenu qu'à grand-peine à sauvegarder après s'être douché et changé à la hâte, reprit de la force quand, au cours du repas, il enjoliva son histoire

¹⁴ *mit etw. an etw. (Dativ) hängen bleiben* = resté accroché à qqch par qqch; au sens figuré, être arrêté, bloqué (bei einer schwierigen Sache hängen bleiben).

¹⁵ *sehen ... wie:* voir que *et non pas* voir comme : c'est un grand classique.

¹⁶ *il mentit [it]*, mais *il a menti [i]*: erreur grave, à éviter absolument.

¹⁷ *hemungslos* signifie que rien ne le retient sur la pente du mensonge (*keine Hemmung* = pas d'inhibitions, pas de complexes, pas de scrupules). Il peut donc contenir, selon les contextes, l'idée d'effronterie, d'impudence, de manque de scrupules etc.

¹⁸ *ungestüm* = impétueux, fougueux, véhément, violent (= *stürmisch, wild* ou plus rarement *heftig, unbändig*); on pourrait traduire aussi *un irrésistible sentiment, un sentiment exubérant*.

¹⁹ L'heure qui approche est celle au cours de laquelle il va devoir révéler qu'il est intellectuellement fini, vidé, incapable d'une idée neuve ; faute de contexte, la phrase reste un peu mystérieuse; *un sentiment d'infini joueur pénétra son projet concernant son heure d'expiration* est néanmoins un *flatus mentis*.

²⁰ Plusieurs d'entre vous m'écrivent qu'il *monta deux marches d'escalier à la fois*. Oui et non : il monte l'escalier quatre à quatre, et peu importe le nombre exact de marches entre deux pas.

de panne en faisant de la conductrice de la voiture en question une femme à laquelle il prêta²¹ les qualités d'une présentatrice de la télévision locale. D'un air décontracté / D'un ton dégagé et comme si cela valait à peine le coup d'être mentionné, il inséra dans son récit la voiture de location et une randonnée en montagne. Son histoire, ponctuée de gestes de la main très expressifs / pleins de vivacité inhabituels chez lui²², incita également les autres à raconter des anecdotes. On rit beaucoup, c'est Perlmann qui rit le plus, il vida verre après verre et se jeta dans une exubérance désespérée. Chaque fois qu'il riait, son rire était à nouveau contraint de vaincre la résistance de son âme, ce qu'il remarqua au fait qu'il finit par ressentir ce rire comme une contraction manifeste des muscles de son visage, comme un processus mécanique dégageant une chaleur désagréable. Pendant de brefs intervalles qui entrecoupaient son état d'une froideur glaciale et d'obscurité (qui punctuaient son état de coupures glaciales et sombres), il se faisait l'effet d'une marionnette sophistiquée, d'un mort qui, en riant, fait croire aux autres qu'il est en vie. Alors il demandait au serveur de lui servir un nouveau verre²³, le vidait et ne cessait de rire jusqu'à ce qu'il ait réussi à retrouver son humeur initiale.

²¹ *jemandem etwas andichten* imputer à tort qqch à qqun, lui attribuer une qualification imaginaire.

²² *die ihm fremd waren*: de sentiments, on dirait qu'ils *lui étaient étrangers*, mais la formule serait étrange appliquée à des gestes; *qui n'étaient pas dans sa nature* ou, plus prudemment, *qui n'étaient pas dans ses habitudes*.

²³ Littéralement *de remplir son verre à nouveau*.

anstellen <sw. V.; hat>:

1. a) *etw. an etw. stellen, lehnen*: eine Leiter an den/(seltener:) am Baum a.; b) <a. + sich> sich anreihen, sich in eine Reihe von Wartenden stellen (um abgefertigt zu werden od. etw. zu erhalten): sich hinten a.; sich an der Haltestelle, nach Eintrittskarten a.

2. a) *zum Fließen, Strömen bringen*: das Gas, das Wasser a.; b) einschalten, in Betrieb setzen: die Maschine, das Radio, die Heizung a.

3. a) *einstellen; in eine Stelle einsetzen*: jmdn. als Sachbearbeiter a.; er ist fest, zur Probe, im Krankenhaus angestellt; b) (ugs.) mit einer Arbeit beauftragen, beschäftigen: jmdn. zum Schuheputzen a.; du willst immer andere für dich a. (deine Arbeit machen lassen).

4. *vornehmen* (in Verbindung mit bestimmten Substantiven; häufig verblasst): mit jmdm. ein Verhör a. (jmdn. verhören); **Vermutungen** a. (Verschiedenes vermuten); Überlegungen über etw. a. (etw. überlegen); **Nachforschungen** a. (nachforschen).

5. (ugs.) a) *versuchen, tun*: der Arzt hat alles Mögliche [mit ihr] angestellt; wie wir es auch anstellten, es gelang uns nicht; b) *anrichten; etw. Dummes, Übermütiges tun: Unfug a.*; was hast du da wieder angestellt!; c) in einer bestimmten Weise anfangen: wie soll ich das a.?

6. <a. + sich> (ugs.) sich in einer bestimmten Weise verhalten: sich geschickt, dumm [bei etw.] a.; stell dich nicht so an! (sei nicht so wehleidig!; zier dich nicht so!).

einflechten <st. V.; hat>:

1. a) beim Flechten einfügen, mit in etw. flechten: ein Band in die Zöpfe e.; b) durch Flechten zusammenfügen, befestigen: die Haare e.

2. während eines Gesprächs, einer Unterhaltung, beim Erzählen, Berichten o. Ä. einfließen lassen, beiläufig erwähnen: wenn ich noch schnell e. darf.